

sans goût, uniquement par nécessité et comme par force. Le loisir est devenu un fardeau, l'occupation est un supplice. On se trouve condamné à une position à laquelle on n'aurait pu être réduit par la haine ingénieuse et persévérante du plus cruel ennemi. Mais est-il un ennemi aussi dangereux que celui qu'on porte au dedans de soi ?

Ce qui est encore pire, c'est que du moment où l'on s'abandonne à l'inconduite, on se condamne à avoir uniquement pour société des gens que le même penchant domine. Le proverbe n'est que trop vrai : *Qui se ressemble s'assemble*. On ne voit plus, tranchons le mot, que des vauriens, et on les voit souvent. C'est dans ces réunions que l'on s'encourage mutuellement au vice. Là, on se vante de ses excès ; là, on rit à qui mieux mieux des tourments que l'on inflige à sa famille et des larmes que l'on fait couler ; là, on raconte, au milieu d'applaudissements frénétiques, comment on a réagi avec sa femme dans son ménage ce dialogue qui fait tant rire au théâtre, et qui fait tant pleurer à la maison : " J'ai quatre enfants sur les bras. — Mets-les à terre. — Toute la journée ils me demandent du pain. — Donne-leur le fouet. Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison. "

Ainsi l'inconduite déprave le cœur ; elle tarit la source des doux et purs sentiments. On ne mérite plus d'être aimé, on n'aime plus. On ne vit plus d'une vie d'homme, mais d'une vie de brute. En un mot, l'inconduite est l'ennemie mortelle de l'ouvrier ; elle lui rend le succès, le bien-être, le bonheur impossibles : enfin, quand ses forces diminuent, elle le livre à la misère, qui devenue à jamais sa hideuse compagne, le traîne chaque jour dans les plus abjects repaires, et le jette, malade, sur un grabat d'hôpital ; vieux, dans les cabanons d'un asile ; mort, sous le scalpel d'un carabin.

Mes lecteurs frémissent : je n'ai pas tout dit ; et voici qui est plus horrible encore. Lasse de voir ses efforts impuissants et ses larmes dédaignées, l'épouse, dans son désespoir, cherche à s'étourdir ; elle imite le mari. Les enfants sucent avec le lait le poison de tous les mauvais exemples ; leur avenir se perd ; la moralité leur devient pour ainsi dire impossible ; de génération en génération le mal s'aggrave ; et enfin, ces familles d'ouvriers, autrefois pures et honorées, ces familles riches dans leur position modeste et nobles dans leur obscurité, dégèneront en tribus de parias, qui se transmettront

de père en fils, de mère en fille, l'héritage de l'abjection et de la misère.

Voilà ce que l'inconduite a produit.

IL N'EST JAMAIS TROP TÔT POUR COMMENCER
À SE BIEN CONDUIRE.

Hâtons-nous de rassurer ceux en qui le tableau que je viens de tracer a dû faire naître le remords en même temps que l'épouvante. Quelque invétérée que soit la plaie que l'inconduite leur a faite, cette plaie n'est jamais sans remède, s'ils veulent résolument guérir. L'homme a toujours en lui-même assez de force pour s'arracher au désordre. Il ne faut jamais dire : " Il est trop tard. " comme il ne faut jamais dire : " Il est trop tôt. "

Non, il n'est jamais trop tôt pour entrer dans la bonne voie ; il n'est jamais trop tard pour sortir de la mauvaise. Que l'un n'allègue donc pas son extrême jeunesse, l'autre son âge avancé, pour retarder l'instant où il se mettra tout entier sous la loi du devoir.

Plus tôt on prend les bonnes habitudes, plus les racines qu'elles poussent sont profondes ; plus tôt on s'accoutume à soumettre la passion à l'autorité de la raison, plus la raison affermit son empire. O vous qui lisez ces lignes que j'écris d'une main tremblante d'émotion, au nom du ciel ne dites donc pas : " Je suis trop jeune ; je ne veux pas me captiver sitôt. " Eh quoi ! vous abandonneriez à votre ennemi vos plus belles années ! " La jeunesse n'est pas l'âge de la raison. " Non, ce n'est pas l'âge de la raison froide, mais c'est l'âge des généreuses résolutions, des nobles dévouements. " La jeunesse est l'âge des plaisirs. " Oui, mais de quels plaisirs ? Reconnaissez ceux qui sont faux, appréciez ceux qui sont vrais. Jouir du calme délicieux de la conscience, rendre heureux ceux qui vous aiment et leur donner la joie d'être fiers de vous, c'est là le plaisir véritable..... Du plaisir ô jeune homme, c'est là ce qu'il te faut ?..... Eh bien, après avoir travaillé avec courage pendant toute la semaine, ne réserve rien de ton salaire, et va le porter tout entier à ta bonne vieille mère qui s'est donné tant de mal pour toi. Vois comme elle te sourit ; vois cette larme qui tremble au bord de sa paupière. Tu voulais du plaisir : en voilà encore plus pour toi. Goûte dans toute sa douceur le plaisir de bien faire, c'est le seul dont on ne se lasse jamais. Par lui et pour lui on ne se ressent ni de la débilité de l'enfance, ni de la lassitude de la